

Chapitre 21

Les Marocains du Royaume-Uni

La résilience d'une communauté face aux changements

Myriam Cherti

Introduction

Malgré la taille relativement petite de la communauté marocaine au Royaume-Uni par rapport aux autres communautés de la diaspora marocaine en Europe, la migration marocaine au Royaume-Uni remonte à au moins deux siècles (comme détaillé dans les deux éditions précédentes, Cherti, 2014 et Cherti, 2018). Les envois de fonds envoyés du Royaume-Uni vers le Maroc continuent d'augmenter par rapport à ceux émanant des pays de destinations plus traditionnelles des migrants marocains. En 2021, le Maroc et le Royaume-Uni ont également célébré 300 ans de relations bilatérales. Les relations de longue date entre les deux pays ont connu un regain ces dernières années, en particulier après que le Royaume-Uni a voté lors d'un référendum pour quitter l'UE en 2016 – un acte connu sous le nom de « Brexit ». Les deux pays visent désormais à développer davantage les projets commerciaux et d'investissement, ainsi qu'à favoriser le dialogue politique et diplomatique, ainsi que les échanges mutuels sur la sécurité, la culture et l'éducation. L'accord d'association Maroc-Royaume-Uni¹, signé en 2019 et entré en vigueur en janvier 2021, accorde la poursuite des relations commerciales bilatérales et offre une protection réciproque aux investisseurs après la phase transitoire du Brexit. Cette nouvelle ère de proximité entre les deux Royaumes apporte également de nouvelles opportunités de migration vers le Royaume-Uni pour les travailleurs qualifiés, les travailleurs migrants saisonniers et les étudiants.

La pandémie mondiale de Covid-19 a eu son impact sur toutes les communautés du monde et la communauté marocaine au Royaume-Uni n'a pas fait exception. La pandémie a touché les Marocains britanniques à plusieurs niveaux : physiquement, économiquement, socialement et psychologiquement. Ce chapitre mettra en lumière comment, malgré les diverses pressions exercées sur la communauté marocaine, la pandémie a également montré à quel point ils sont résilients et comment ils se sont soutenus mutuellement à un moment de grande détresse.

1. Migration et coopération entre le Maroc et le Royaume-Uni

Les deux chapitres consacrés aux Marocains du Royaume-Uni dans les éditions de *Marocains de l'extérieur 2013* et *Marocains de l'extérieur 2017*² ont déjà traité d'une manière détaillée l'histoire de la migration marocaine vers ce pays et qui

¹ <https://www.gov.uk/government/collections/uk-morocco-association-agreement>

² Myriam Cherti, Marocains du Royaume-Uni, in *Marocains de l'extérieur 2013*, (dir. M. Berriane), édition Fondation Hassan II des Marocains résidant à l'étranger, pp. 419-463 et Myriam Cherti, Marocains du Royaume-Uni, in *Marocains de l'extérieur 2017*, (dir. M. Berriane), édition Fondation Hassan II des Marocains résidant à l'étranger, pp. 491-522.

remonte au XIX siècle ainsi que celle des années 1960. Cette partie du chapitre va se focaliser sur les phases les plus récentes de cette migration tout en soulignant les changements en termes de loi migratoire après le Brexit.

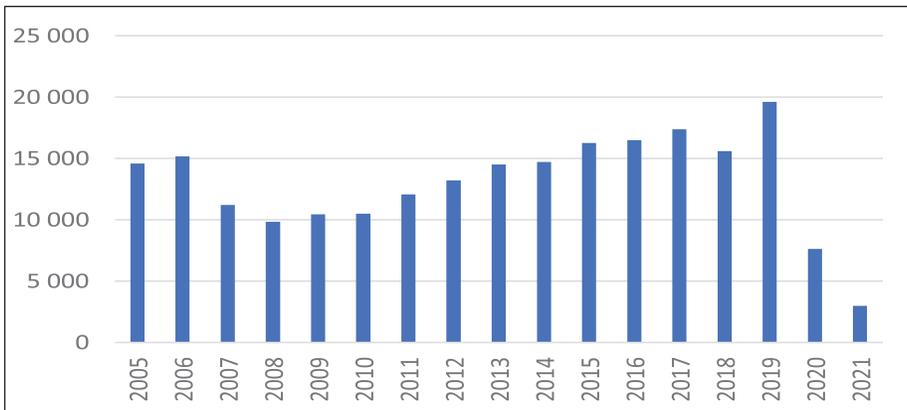
L'histoire récente de la migration marocaine vers le Royaume-Uni

Pour rappel, la migration la plus importante vers le Royaume-Uni a commencé dans les années 1960. Ce fut une migration « non-structurée » due à l'initiative propre des migrants eux même, les amis et les membres de la famille et à la suite d'accords bilatéraux de recrutement de main d'œuvre. Cette migration peut être divisée en quatre phases. La *première*, celle qui a débuté dans les années 1960 et qui été caractérisée par une migration de personnes plutôt non qualifiées originaires du nord du Maroc mais aussi d'une petite communauté de Meknès et Oujda. La *deuxième* phase, celle du regroupement familial, a suivi dans les années 1970. Une *troisième* phase a suivi dans les années 1980, et concernait surtout des personnes semi-qualifiées et des entrepreneurs originaires de grandes villes comme Casablanca. La *quatrième* phase dans les années 1990s et 2000 a été marquée par l'installation de professionnels marocains hautement qualifiés, originaires du Maroc et de France, avec une grande partie qui travaillait dans les secteurs de la finance à Londres.

Cependant, à la suite du Brexit, quelques milliers de banquiers de toutes les nationalités, y compris des binationaux et des Marocains ont déjà abandonné Londres pour la capitale française (Le Monde, 2021).

Le nombre d'étudiants marocains qui fréquentent les universités britannique n'a cessé d'accroître depuis les années 2000, avec le plus grand nombre de visas octroyé en 2021 (ONS, 2021) malgré une régression en 2020 à cause de la pandémie.

Figure 1 : Visas d'autorisation d'entrée délivrés aux Marocains (2005-2021)



Source : Home Office (2021)

Au cours de la dernière décennie, le Royaume-Uni est devenu de plus en plus une destination pour de nombreux visiteurs marocains (Figure 1). Cette augmentation constante du nombre de visiteurs marocains est due en partie à la disponibilité accrue de vols à bas prix entre les deux pays, ce qui a ouvert des opportunités aux

touristes marocains de la classe moyenne. Depuis 2005, le nombre le plus élevé de visas a été octroyé en 2019, avec presque 20.000 visas (Home Office, 2021). Bien sûr ce nombre a chuté durant les années 2020 et 2021 à cause de la pandémie et des restrictions qui l'ont accompagné.

Les changements intervenus dans les conditions d'entrée des Marocains au Royaume-Uni après le Brexit

Les changements législatifs en matière d'immigration qui ont été introduits après le vote pour la sortie du Royaume-Uni de l'UE (Brexit) en 2016, signifient qu'il est devenu beaucoup plus coûteux de parrainer des migrants de l'extérieur de l'Union européenne en vertu du niveau 2 du système de points au Royaume-Uni. Ces changements législatifs récents affectent principalement les migrants qualifiés marocains à qui on a offert un emploi au Royaume-Uni et qui ont besoin du parrainage de l'employeur. Les données du Home Office (2021) (Figure 2) montrent que ces changements législatifs commencent à avoir un impact sur le nombre de visas de travail octroyé aux Marocains, en attirant plus de migrants hautement qualifiés (Tier 2/niveau 2) et une diminution des visas temporaires (Tier 5/niveau 5³). Même si on a observé une réduction des visas octroyés pour les deux catégories en 2020 à cause de la pandémie.

Figure 2 : Types de visas de travail délivrés aux Marocains (2010-2021)



Source : Home Office 2021

Le 1^{er} janvier 2021, le Royaume-Uni a déployé un nouveau système d'immigration : le « Points-Based Immigration System » (PBS). Ceci fait suite à la fin de la participation du Royaume-Uni à la libre circulation de l'UE le 31 décembre 2020.

³ Le visa de travail temporaire permet l'entrée pour travailler au Royaume-Uni dans un certain nombre de circonstances différentes, telles que les travailleurs caritatifs, les artistes, le personnel diplomatique et les sportifs.

Dans un sens, le nouveau système est transformationnel. Pour la première fois depuis des décennies, le système d'immigration du pays traitera les citoyens de l'UE de la même manière que les citoyens du reste du monde. À d'autres égards, la nouvelle politique est « plus ou moins la même ».

Le nouveau système d'immigration marque une rupture importante par rapport à la politique gouvernementale précédente en matière de migration liée au travail. Après les élections de 2010, le principal objectif déclaré du gouvernement britannique en matière de politique migratoire était de réduire la migration nette à moins de 100.000 par an. En tant que tel, le gouvernement a introduit plusieurs politiques pour restreindre la migration. Celles-ci comprenaient des restrictions sur les travailleurs qualifiés, dont le nombre était plafonné et qui étaient confrontés à des exigences accrues en matière de compétences et de salaire⁴. L'objectif de migration nette n'a jamais été atteint et a été publiquement abandonné sous le gouvernement de Boris Johnson en 2019. Le gouvernement a déclaré que sa nouvelle politique vise à sélectionner les migrants (Home Office, 2020) qui contribueront le plus à l'économie du Royaume-Uni. Alors que le système précédent visait à restreindre l'immigration à tous les niveaux, le nouveau système est plus ouvert à la migration qualifiée (Migration Observatory, 2021).

Dans le cadre de ce nouveau système (Home Office, 2021), toute personne venant travailler au Royaume-Uni devra prouver que :

- elle a une offre d'emploi d'un employeur avec une licence de sponsor;
- l'emploi offert correspond au niveau de compétences requises;
- elle répond aux normes de la langue anglaise;
- elle remplit les conditions de revenu minimum pour le poste proposé - le salaire minimum général est de £25.600. Si la personne concernée gagne moins que le seuil du salaire minimum requis, mais pas moins de £20.480, elle peut toujours être éligible si elle peut démontrer qu'elle a une offre d'emploi dans une « profession en pénurie » spécifique ou un doctorat pertinent pour le travail.

À l'heure actuelle, le ministère de l'Intérieur a déclaré qu'un minimum de 70 points doit être atteint pour postuler à un emploi au Royaume-Uni. Dans le cadre de ce nouveau système, certaines caractéristiques peuvent être « échangées », par exemple des qualifications plus élevées peuvent être échangées contre un salaire inférieur.

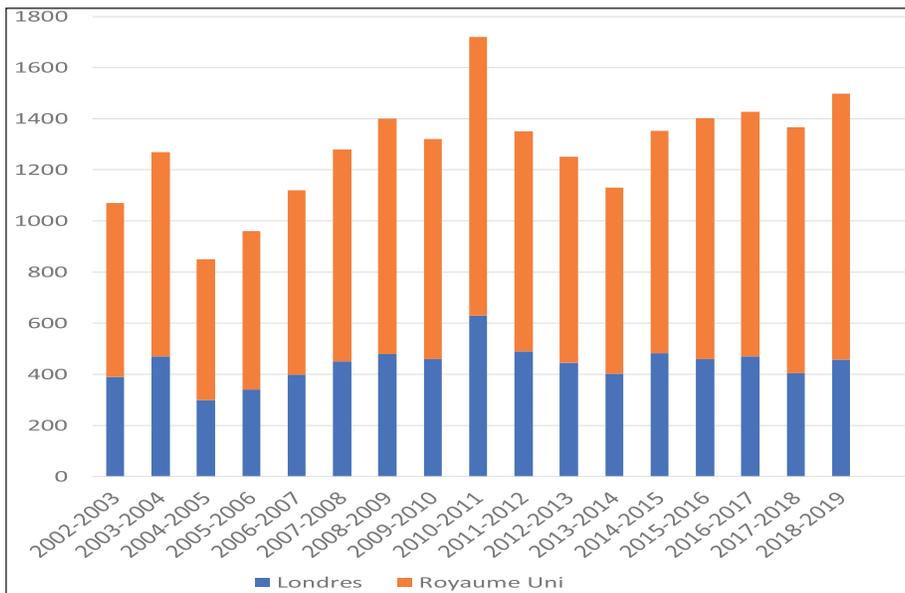
Du point de vue du gouvernement, on considère que cela a un avantage correspondant pour l'économie, car les entreprises rentables et innovantes peuvent se développer et se doter des compétences dont elles ont besoin. À la suite du vote sur le Brexit, le gouvernement britannique considère également le système PBS proposé comme un moyen d'endiguer le nombre d'immigrants peu qualifiés.

La mise en œuvre du nouveau PBS et la prévention des migrants peu qualifiés risquent de provoquer un manque de personnel indispensable dans des secteurs tels que l'hôtellerie, l'agriculture et les soins. Le nouveau système a été mis à l'épreuve pendant la crise du Covid-19 et a déjà montré qu'il existe d'importantes pénuries de main-d'œuvre dans des secteurs tels que l'agriculture, les soins et

⁴ Discutées en détail dans le chapitre sur les Marocains au Royaume-Uni en 2017

la santé (Dhingra and De Lyon, 2021). En effet, durant la pandémie, le secteur agricole a cherché à recruter 80.000 saisonniers pour la récolte. Comme cela s'est avéré difficile, la British Growers Association a lancé la campagne « Pick for Britain », visant à connecter les travailleurs dont les emplois ont été déplacés par la Covid-19 pour postuler. Selon l'agence de recrutement Totaljobs, début avril 2020, il y avait une augmentation de 83% des candidatures pour les postes agricoles. Les efforts pour attirer la main-d'œuvre locale ont été complétés par une campagne nationale, appelée « Nourrir la nation », en alliance avec un groupe de recruteurs de main-d'œuvre (ILO, 2020).

Figure 3 : Enregistrement du numéro d'assurance nationale⁵ pour les personnes nées au Maroc



Source : ONS 2020

Le nouveau système britannique basé sur des points devra très probablement être affiné l'année prochaine, car il est testé dans un monde réel émergent provisoirement de la Covid. Quoi qu'il en soit, le pays devra faire des efforts pour devenir attractif pour ceux qui ont les meilleures compétences. Si cela peut être réalisé, et si le système d'application PBS est rendu relativement rapide et facile, il peut s'avérer efficace (Amar, 2020).

Toutes ces modifications législatives récentes doivent être considérées également dans le contexte de la sortie de la Grande-Bretagne de l'UE. Ces changements affecteront non seulement la libre circulation des autres ressortissants européens et de leurs familles, en l'occurrence un certain nombre de Marocains de deuxième

⁵ Le « National Insurance Number » est un enregistrement obligatoire pour pouvoir travailler d'une manière régulière

génération qui ont choisi de s'installer au Royaume-Uni, mais aussi de jeunes travailleurs migrants qualifiés venant directement du Maroc.

Les données disponibles sur le nombre d'immigrants britanniques nés au Maroc et qui présentent une demande d'immatriculation nationale en Grande-Bretagne ne semble pas avoir été significativement affectées jusqu'à maintenant, comme le montre le graphique suivant (Figure 3). Mais les données ne couvrent pas la période d'après le 1er janvier 2021 quand le PBS a officiellement commencé à être appliqué, ni la période Covid qui a été marquée par une augmentation du taux de chômage au niveau national et de nouvelles migrations de travail.

Les nouveaux aspects de la coopération entre le Maroc et la Grande-Bretagne

Le Royaume-Uni et le Maroc entretiennent une amitié étroite et une importante histoire diplomatique vieille de plus de 800 ans. Les relations stratégiques entre le Maroc et la Grande-Bretagne ont connu un essor ces dernières années, notamment après le Brexit. Les deux pays ont lancé une série de négociations notamment dans les domaines de la politique, de la diplomatie, du commerce, de l'investissement, de la défense, de la sécurité, de la culture et de l'éducation.

Les deux pays élargiront les projets de commerce et d'investissement dans le cadre de l'accord d'association Maroc-Royaume-Uni entré en vigueur le 1er janvier 2021. Ce dernier accorde la poursuite des relations commerciales bilatérales et offre une protection réciproque aux investisseurs après la phase transitoire du Brexit.

La signature de cet accord s'appuie sur les liens culturels, politiques et économiques profonds du Royaume-Uni avec la région et démontre un engagement à accroître les échanges commerciaux et un dialogue constructif avec le Maroc. Il est important de noter que l'accord donnera aux exportateurs et aux consommateurs l'assurance dont ils ont besoin pour continuer à commercer librement et en toute confiance alors que le Royaume-Uni quitte l'UE. L'accord garantira aux entreprises et aux consommateurs britanniques de bénéficier de la poursuite des échanges avec le Maroc après le Brexit. Il prévoit, entre autres avantages commerciaux, le commerce en franchise de droits des produits industriels, ainsi que la libéralisation du commerce des produits agricoles, agroalimentaires et de la pêche.

Outre la croissance des échanges, l'accord vise à approfondir la coopération anglo-marocaine à travers la politique étrangère, les liens économiques, sociaux et culturels. L'accord fournit un cadre pour le dialogue politique et pour renforcer la coopération sur des questions importantes telles que le commerce, l'éducation et l'environnement. Cela envoie un signal fort que la Grande-Bretagne est attachée à une relation bilatérale étroite avec le Maroc et continuera à jouer un rôle positif dans la région.

L'ambassadeur de Sa Majesté au Maroc, Thomas Reilly, a déclaré : « *Le Maroc a un marché bien diversifié et moderne dans un certain nombre de secteurs où les entreprises et l'expertise britanniques ont beaucoup à offrir. J'espère que cet accord inaugurerà une nouvelle phase d'investissements bilatéraux accrus dans*

*les économies de chacun, ce qui est si essentiel pour la poursuite d'une croissance économique stable*⁶. »

À la suite du Brexit, il y a aujourd'hui l'équivalent de 2,5 milliards de livres sterling (31,2 milliards de MAD) d'échanges commerciaux entre les deux pays - mais de nouveaux accords garantiront que les consommateurs britanniques et marocains continueront de bénéficier de tarifs préférentiels sur les biens importés, y compris le libre-échange des produits agricoles, agro-alimentaires et produits de la pêche⁷.

Le Maroc dispose non seulement d'une situation géographique favorable avec des routes maritimes existantes et fréquentes, mais il dispose également d'un secteur agricole qui a démontré son adaptabilité et sa compétitivité face à la crise de la Covid-19.

Selon les statistiques publiées par le HM Revenue and Customs du Royaume-Uni, les importations de produits marocains pour janvier 2021 ont augmenté de 51% par rapport à janvier 2020, à la suite du retrait du Royaume-Uni des accords commerciaux de l'Union européenne au début de l'année. Par exemple, l'importation de courgettes marocaines, qui a connu une augmentation de 95 tonnes importées en janvier 2020, à 878 tonnes importées en janvier 2021, soit une augmentation de 822%. La demande sur les fraises marocaines a également connu une augmentation frappante, passant de 231 tonnes en janvier 2020 à 1292 tonnes l'année dernière, soit une croissance de 459% selon les statistiques officielles du gouvernement britannique (McBain, 2021).

L'augmentation de la demande incite la compagnie maritime britannique United Seaways à créer une nouvelle route de fret directe reliant le Royaume-Uni et le Maroc à temps pour les récoltes d'été de cette année, soit la première route sans escale reliant les deux nations de Poole dans le Dorset à Tanger-Med dans le nord du Maroc. Le service utilisera un ferry de fret roll-on et roll-off et contournera les contrôles de l'UE au Royaume-Uni aux frontières européennes (Atalayar, 2021). La nouvelle route maritime directe « Brexit buster » (de Tanger à Poole au Royaume-Uni) devrait aider à contourner les embouteillages post-Brexit et les procédures douanières supplémentaires auxquelles sont confrontées les marchandises arrivant via l'Europe. La cargaison sera expédiée une fois par semaine dans les deux sens et la durée du voyage sera réduite de moitié, passant de six jours par route à travers l'UE à moins de trois jours par mer, tout en réduisant simultanément les émissions. La nouvelle route maritime permettra aux entreprises britanniques de s'approvisionner directement depuis le Maroc et l'Afrique sans intermédiaires, soit une manière plus fluide et plus efficace de faire des affaires. La nouvelle route augmente également les perspectives de croissance des exportations britanniques vers le Maroc et plus profondément en Afrique de l'Ouest.

Les entreprises britanniques de potassium, de gaz et de minéraux ont également des intérêts au Maroc, et la société minière britannique Emerson lève des fonds pour commencer à travailler dans la plus grande mine de potassium d'Afrique (McBain, 2021). Les relations commerciales au Moyen-Orient et en Afrique du

⁶ <https://www.gov.uk/government/news/uk-and-morocco-sign-continuity-agreement>

⁷ <https://www.morocroworldnews.com/2021/10/345184/morocco-sets-its-sights-on-the-uk-grocery-market>

Nord sont importantes pour le succès du Royaume-Uni post-Brexit, et du Maroc au Ghana, le continent montre qu'il peut répondre rapidement à la demande.

Un projet énergétique Maroc-Royaume-Uni prometteur prend également de l'ampleur. Le plan consiste à poser le plus long câble électrique sous-marin au monde, reliant l'énergie renouvelable marocaine au marché britannique de l'énergie⁸. Le projet d'électricité Xlinks Morocco-UK sera une nouvelle installation de production d'électricité entièrement alimentée par l'énergie solaire et éolienne, combinée à une installation de stockage de batteries. Situé dans la région marocaine riche en énergies renouvelables de Guelmim Oued Noun, il couvrira une superficie approximative de 1.500 km² et sera connecté exclusivement à la Grande-Bretagne via des câbles sous-marins HVDC de 3.800 km⁹. L'effort colossal requis pour poser un tel câble serait finalement payant à la fois pour le Maroc et le Royaume-Uni, précise Xlinks, soulignant que le projet apporterait les vastes opportunités d'énergie renouvelable du Maroc au marché britannique de l'énergie. Ainsi l'énergie renouvelable marocaine, générée dans ses parcs éoliens et solaires efficaces, serait distribuée au Royaume-Uni via quatre câbles de 3.800 km de long. La connexion électrique directe permettrait à l'énergie de circuler directement vers le Royaume-Uni, avec un stockage de batterie de 20 GWh pour assurer un approvisionnement régulier en énergie propre vers les îles britanniques.

Les deux pays ont une grande expertise à partager puisque le Royaume-Uni a accueilli en 2021 à Glasgow la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP26) et l'expertise marocaine dans ce domaine et son expérience en tant qu'organisateur de la COP22 en 2016 pourraient ouvrir la porte pour que le Royaume-Uni en profite. Le projet a reçu beaucoup d'attention depuis son annonce récente. La BBC (2021) a publié une analyse approfondie du projet, intitulée « comment brancher le Royaume-Uni au soleil du désert ». La recherche de sources d'énergie renouvelables au Royaume-Uni, un facteur important pour respecter ses engagements climatiques internationaux, fait du Maroc, riche en soleil, un candidat probable, malgré la complexité du projet.

Avec toutes ces différentes opportunités de coopération post-Brexit, le Maroc et le Royaume-Uni écrivent une nouvelle page de l'histoire de leurs relations économiques, faisant du Maroc un hub, un pays pivot et une porte d'entrée vers l'Afrique pour renforcer ses investissements et ses exportations vers le continent.

Travailleurs saisonniers migrants

En mars 2019, le gouvernement britannique a réagi en annonçant le lancement du programme des travailleurs saisonniers (SWP) pour 2019 et 2020, géré par deux agences de recrutement, Concordia et Pro-Force. En décembre 2020, plus de neuf mille visas de travailleurs saisonniers avaient été délivrés, les travailleurs ukrainiens constituant une écrasante majorité. La fin de la libre circulation entre l'UE et le Royaume-Uni a entraîné l'extension du quota du programme SWP à trente mille places¹⁰. Cependant, avec la demande croissante de travailleurs

⁸ <https://www.morocoworldnews.com/2021/10/345138/promising-morocco-uk-power-project-gathers-momentum>

⁹ Morocco-UK Power Project - Xlinks

¹⁰ <https://www.jacobinmag.com/2021/06/britain-seasonal-farm-laborers-workers-subminimum-wage-piece-rate-migrants>

saisonniers, en particulier pendant la pandémie, l'une des deux principales agences de recrutement a également commencé à recruter des travailleurs saisonniers au Maroc¹¹.

Dans le cadre du programme SWP, les travailleurs migrants doivent payer £ 244 pour un visa de six mois et fournir la preuve de £1270 d'économies, sous forme de relevés bancaires - excluant ainsi ceux qui n'ont pas de compte bancaire. De plus, ces sommes peuvent dépasser les moyens des migrants temporaires. Souvent, les ouvriers doivent compter sur les employeurs pour certifier leurs fonds d'entretien et organiser le transport.

2. Les particularités sociodémographiques des Marocains du Royaume-Uni

Evolution démographique

Comme il a déjà été souligné dans les deux dernières éditions, il y a plusieurs difficultés à trouver des données précises et proches de la réalité sur le nombre exacte de Marocains du Royaume-Uni. Le recensement britannique enregistre les Marocains par pays de naissance uniquement, ce qui exclut de nombreuses personnes qui se considèrent comme « marocaines », comme les personnes nées de parents marocains au Royaume-Uni, les enfants de mariages mixtes et ceux nés en France ou dans d'autres pays européens et ayant migré au Royaume-Uni.

Les résultats du dernier recensement de 2021 ne sont toujours pas disponibles et les premiers résultats ne seront disponibles qu'à partir de l'été 2022. Le dernier recensement de 2011 avait estimé le nombre de personnes nées au Maroc et installées au Royaume-Uni à 21.246. Ce nombre avait triplé en une décennie sur la base des résultats du recensement de 2001 qui indiquaient qu'il y avait 7.904 personnes nées au Maroc.

L'Office National des Statistique (ONS) produit chaque année des estimations de la population en se basant sur la Labour Force Survey (LFS). Il convient toutefois de noter que, bien que l'EFT et l'enquête annuelle sur la population (APS) associée fournissent des informations importantes sur les caractéristiques de la population résidente, y compris les ventilations par pays de naissance et par nationalité, elles ne sont pas conçues comme une mesure directe de la migration internationale à long terme vers et depuis le Royaume-Uni.

L'estimation de la population annuel (APS) de l'ONS pour 2021 des personnes nées au Maroc était de 17.000 (+/-). Cette estimation marque une réduction comparée à celle de 2017 qui était de 27.000 (+/-) (Figure 4). Il faut noter que les estimations totales de 2021 ont été marquées par une diminution à cause de la pandémie, non pas à cause du taux de décès mais à cause de la manière dont ces estimations ont été calculées.

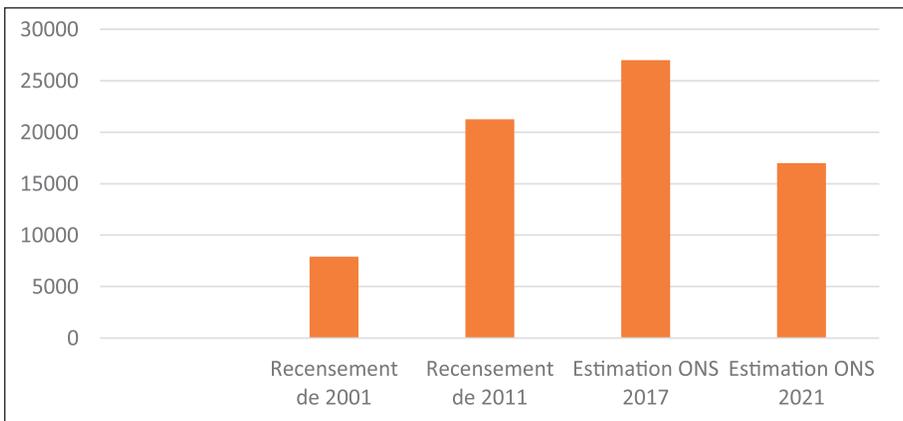
La pandémie a provoqué une perturbation importante des flux et des schémas de voyages et de migration internationaux. Les restrictions de voyage, ainsi que divers facteurs sociaux et économiques, ont influé sur les projets et les décisions des gens de voyager ou de migrer vers et depuis le Royaume-Uni ces derniers mois.

¹¹ <https://pro-force.co.uk/seasonal-worker-pilot/>

Au cours de la même période, on a également observé une baisse de l'activité liée au travail. Les estimations de l'enquête sur la population active montrent que le nombre de ressortissants non britanniques, nés hors du Royaume-Uni qui résident au Royaume-Uni et qui travaillent a diminué au cours de la dernière année. De plus, en raison de la pandémie, tous les entretiens en face à face pour le LFS ont été suspendus et remplacés par des entretiens téléphoniques. Ce changement de mode pour les premiers entretiens a modifié le biais de non-réponse de l'enquête, affectant les entretiens à partir de mars 2020.

La pandémie a poussé l'ONS à accélérer ses plans d'évolution vers l'utilisation des données administratives pour fournir de nouvelles mesures sur la migration (Admin-Based Migration Estimates, ABME), rassemblant de nouvelles données de l'ensemble du gouvernement.

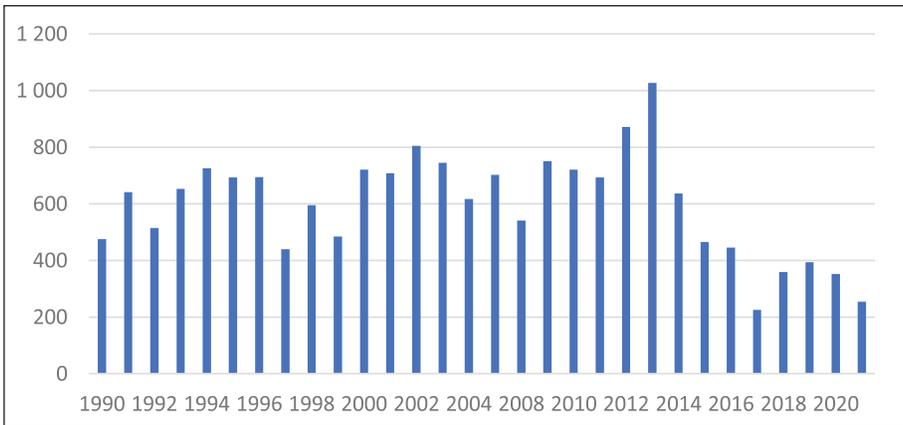
Figure 4 : Nombre de personnes nées au Maroc et vivant au Royaume-Uni



Alors qu'il y a eu plusieurs estimations des Marocains résidents au Royaume-Uni (40.000 par le consulat Marocains en 2011 ; entre 50.000 et 55.000 par le Migrant Refugee Communities Forum en 2009 et un maximum de 65.000 estimé par le Runnymede Trust en 2009), le chiffre le plus près de la réalité de la communauté marocaine serait beaucoup plus proche de celui fourni par le Runnymede que les estimations annuelles de l'ONS qui ne prend en considération que ceux nés au Maroc. En revanche, les résultats du recensement de 2021 vont pouvoir nous démontrer l'évolution de cette communauté d'une manière plus précise, même s'ils ne vont refléter qu'une partie de la deuxième et la troisième génération.

Il faut rappeler que malheureusement les estimations officielles ne prennent pas en compte le nombre de Marocains en situation irrégulière qui sont encore plus difficiles à estimer. Ce nombre de personnes dans cette situation a augmenté en partie à cause des difficultés d'obtention de visa mais également à cause des derniers changements de la législation sur l'immigration qui poussent un bon nombre de personnes à tomber dans l'irrégularité. Tous ces facteurs rendent difficile l'obtention d'un chiffre exact de la population actuelle.

Figure 5 : Effectifs de Marocains ayant obtenu la nationalité britannique entre 1990 et 2021



Source : Home Office (2021)

Entre 1990 et 2021, le ministère britannique de l'Intérieur a accordé 19.014 naturalisations à des ressortissants marocains. Le chiffre annuel de ce type d'attributions a culminé en 2013, avec 1.027 naturalisations, et s'inscrit dans une tendance à la baisse depuis, avec seulement 254 naturalisations en 2021 (Figure 5). Cette diminution du nombre de citoyennetés attribuées est directement liée aux changements de la législation sur l'immigration déjà mentionnées.

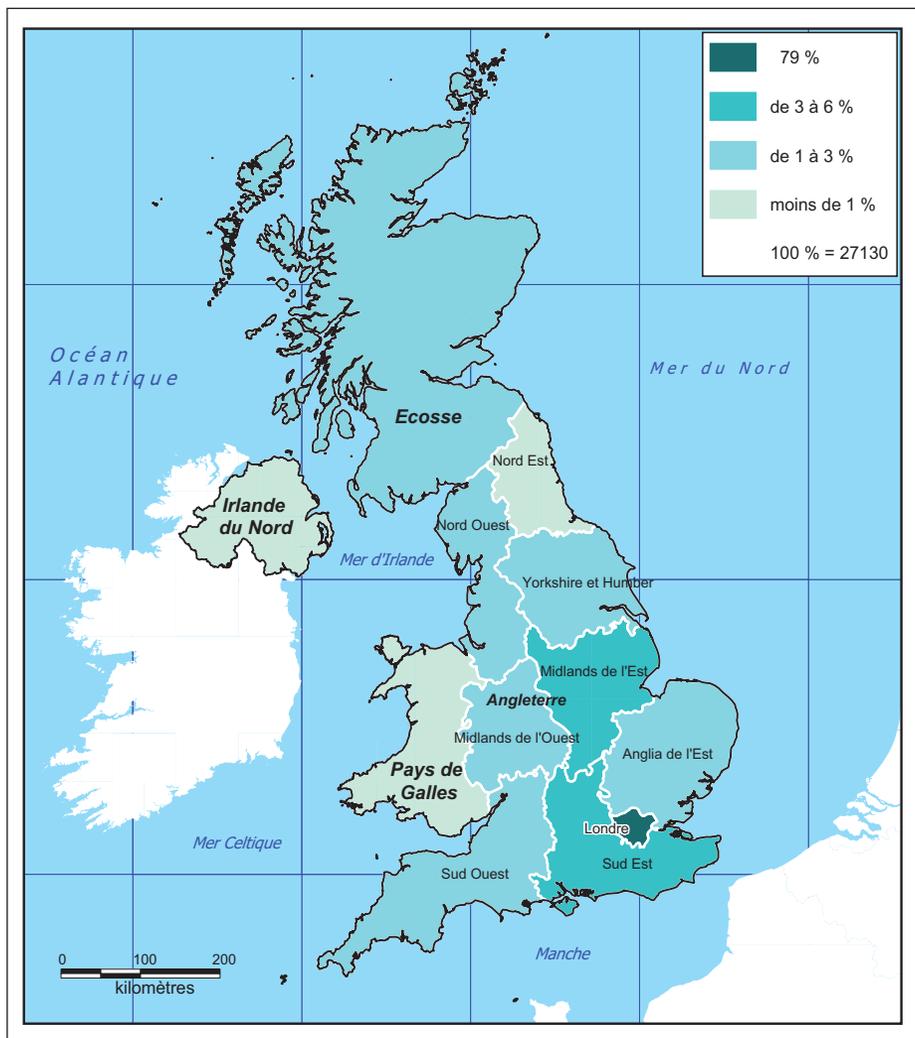
La distribution géographique des Marocains du Royaume-Uni

La carte de la figure 6 a été établie sur la base des données consulaires que centralise la Direction des Affaires Consulaire et Sociales (DACs). Les chiffres diffèrent de ceux de l'ONS car ils couvrent tous les Marocains immatriculés dans les consulats et non seulement ceux nés au Maroc.

Mais quelle que soit la source, les données reproduisent les grandes lignes de la répartition des Marocains dans l'espace du Royaume-Uni. La ville de Londres était et demeure toujours la destination de choix des Marocains au Royaume-Uni avec près de 69% de la communauté Marocaine née au Maroc selon le recensement de 2011. Les estimations de la population annuelle par l'ONS de 2021, estiment que Londres continue à être le pôle d'attraction de la communauté marocaine avec une concentration de 76% de la population totale des Marocains résidents au Royaume-Uni (Tableau 1).

A l'extérieur de Londres, il y a des regroupements de Marocains à Crawley, Edimbourg, St Albans, Slough et Trowbridge. Les Marocains de St. Albans proviennent en grande partie du Nord-Est du Maroc. Ceux qui sont installés à Crawley sont majoritairement originaires de Meknès, quant à ceux de Slough ils viennent du centre et du sud du Maroc et les Marocains de Trowbridge sont natifs d'Oujda dans le Nord-Est. De plus petites communautés marocaines existent à Burnley, Peterborough, Brighton, Manchester et Liverpool.

Figure 6 : Répartition géographique en % des Marocains du Royaume-Uni



Source : DACS, 2021

Tableau 1 : Répartition par grandes régions de résidence de la population née au Maroc dans le Royaume-Uni en 2021¹²

Région de résidence	Population née au Maroc
Angleterre	16.000
Ecosse	1.000
Total au Royaume-Uni	17.000

Source: *Annual Population Estimates ONS 2021*

Depuis les années 1960s le quartier d'installation le plus connu à Londres est North Kensington, communément appelé le « petit Maroc ». La grande majorité des Marocains dans cette partie de Londres proviennent de Larache et Tanger, dans le nord du Maroc, même si dans les dernières années il y a eu une augmentation progressive des populations originaires de grandes villes comme Casablanca et Rabat. D'autres arrondissements ont progressivement attiré plus de Marocains comme Brent, où il y'a plus de 5.000 personnes nées au Maroc selon les estimations de l'ONS pour 2021.

Comme déjà signalé dans les deux dernières éditions (Cherti, 2014; Cherti, 2018) les premiers Marocains qui se sont installés dans le nord de Kensington ont préféré rester en communauté et ont développé un sens d'appartenance très fort à travers les différentes générations malgré les problèmes des conditions de logements précaires et la surpopulation. Ces conditions de logements à hauts risques ont malheureusement marqué la communauté marocaine par l'incendie tragique de Grenfell Tower, à l'ouest de Londres, le 14 juin 2017 où 11 des 72 victimes qui ont péri, étaient Marocains (The Guardian, 2017). En effet, tout un pavillon de ce grand immeuble était connu localement comme « Les appartements marocains ».

La tragédie a secoué l'establishment politique et a provoqué un débat national sur l'application de la sécurité incendie, les insuffisances du logement social britannique et les nantis et les démunis de Londres. Une enquête en cours sur la tour Grenfell a été ordonnée par la première ministre de l'époque, Theresa May, le lendemain de l'incendie. L'enquête est toujours en cours avec de nombreuses questions sans réponse quant à la responsabilité de l'incident tragique.

Un rapport de la Commission pour l'égalité et les droits de l'homme (Equality Human Rights, 2019) publié en 2019 souligne à quel point il était difficile pour les personnes d'accéder à de l'aide et à un soutien immédiatement après l'incendie un an plus tard. Il brosse un tableau de confusion et de complexité dans l'accès à une gamme de services. Cette situation a été exacerbée par le traumatisme de la perte de la famille et des amis et la frustration croissante de se sentir ignoré et oublié, en particulier lorsqu'ils dépendent de l'État. Le rapport souligne que les événements entourant l'incendie et le traitement des résidents et de la communauté à la suite de l'incendie soulèvent de graves questions de droits de l'homme et d'égalité concernant le droit à un logement convenable, le droit à la vie, le soutien aux

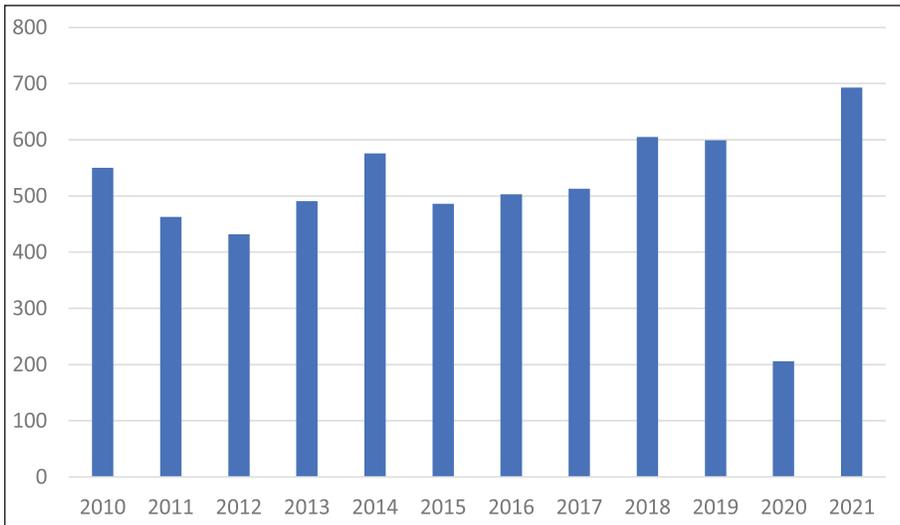
¹² Les estimations de population présentées reflètent la population du Royaume-Uni vers la fin de la troisième vague de la pandémie de coronavirus (COVID-19). Au cours de la période entre mars 2020 et juin 2021, le Royaume-Uni était en confinement en trois périodes (mars 2020, novembre 2020 et janvier 2021). La plupart du temps ces restrictions ont eu des impacts directs sur l'évolution de la population aux niveaux national et sub-national.

personnes qui ont subi des souffrances inhumaines et les traitements dégradants et la discrimination, et les droits des enfants. Le rapport suggère également que les logements fournis aux résidents (à la fois dans la tour Grenfell et après l'incendie) étaient souvent inadéquats. Il soulève des inquiétudes quant aux conditions dans laquelle les divers organes de l'État ont rempli leurs obligations en matière de droits de l'homme pour protéger la vie et suggère que les droits de groupes spécifiques particuliers (personnes handicapées, personnes âgées et familles avec enfants) n'ont pas été correctement pris en compte dans les dispositifs de sécurité incendie. La recherche met en évidence un manque continu de soutien pour les personnes qui ont subi des traitements inhumains et dégradants, en particulier le soutien incohérent, et parfois absent, immédiat et à long terme, tel que le traitement médical, le conseil, les soins de santé mentale et un logement adéquat.

Les étudiants marocains au Royaume-Unis et leur évolution

La population étudiante marocaine a augmenté de 79% entre 2010 et 2021, selon les dernières données du Home Office (2021). Le plus grand nombre de visas étudiants (693) a été accordé en 2021, bien que la pandémie ait provoqué une baisse significative (206) des visas étudiants pour 2020 (Figure 7).

Figure 7 : Nombre de visas d'étudiants attribués à des étudiants marocains (2010-2021)



Source : Home Office (2021)

Une étude récemment publiée par Erudera (2021) a démontré une augmentation remarquable entre les années académiques 2014-2015 et 2019-2020. L'étude, partagée avec Morocco World News, a montré que la saison 2014-2015 a vu l'inscription de 645 étudiants marocains, contre 975 étudiants en 2019-2020. Selon la répartition des étudiants, 880 étudiants marocains se sont inscrits dans des universités en Angleterre, tandis que 45 étudiants se sont inscrits en Ecosse.

Environ les deux tiers des étudiants marocains au Royaume-Uni sont inscrits au premier cycle et les études commerciales et de gestion sont les matières les plus populaires (British Council, 2021). Les trois meilleures universités de destination pour les étudiants marocains sont toutes basées à Londres : City University of London, University of Westminster et University College London.

Les étudiants marocains au Royaume-Uni, la deuxième destination la plus populaire au monde pour les étudiants internationaux, représentent toujours moins de 1% du total des étudiants internationaux du pays. Mais l'augmentation du nombre d'étudiants à 975 pour l'année 2019-2020 place le Maroc au sixième rang des pays africains émetteurs d'étudiants de l'enseignement supérieur au Royaume-Uni (British Council, 2021).

L'un des moyens d'augmenter le nombre d'étudiants marocains optant pour le Royaume-Uni comme destination pour leurs études supérieures est la création de diverses opportunités d'éducation transnationale britannique (ETN) au Maroc. TNE désigne l'enseignement dispensé dans un pays autre que le pays dans lequel l'établissement qui délivre le diplôme est basé, le UK Higher Education TNE faisant référence aux programmes d'études britanniques dispensés en dehors du Royaume-Uni. Au total, 140 universités britanniques dispensent actuellement des programmes de premier cycle et de troisième cycle à l'étranger par le biais de divers partenariats TNE (Jaouadi, 2021).

La TNE au Maroc est de petite taille mais se développe, malgré l'absence d'un cadre réglementaire formel. Sept établissements d'enseignement supérieur (EES) français sont actifs sur le marché, dont quatre ont obtenu la reconnaissance officielle de l'État marocain. Cardiff Metropolitan University est la seule université britannique avec une présence TNE au Maroc, offrant plusieurs programmes de premier cycle et un MBA via un partenariat de franchise avec un établissement privé local. Cependant, les diplômes de Cardiff ne sont pas officiellement reconnus au Maroc. Par ailleurs, plusieurs universités publiques et privées proposent des doubles diplômes en partenariat avec des EES étrangers, principalement en France et dans d'autres pays européens.

L'approche des universités britanniques en matière d'éducation devient de plus en plus ouverte à la diversification entre les pays et les régions et à la saisie des opportunités internationales. Parallèlement à cela, la jeunesse marocaine adoptant avec enthousiasme la langue anglaise, le Maroc devient rapidement un important marché international de l'éducation et un environnement favorable à l'éducation transnationale (TNE).

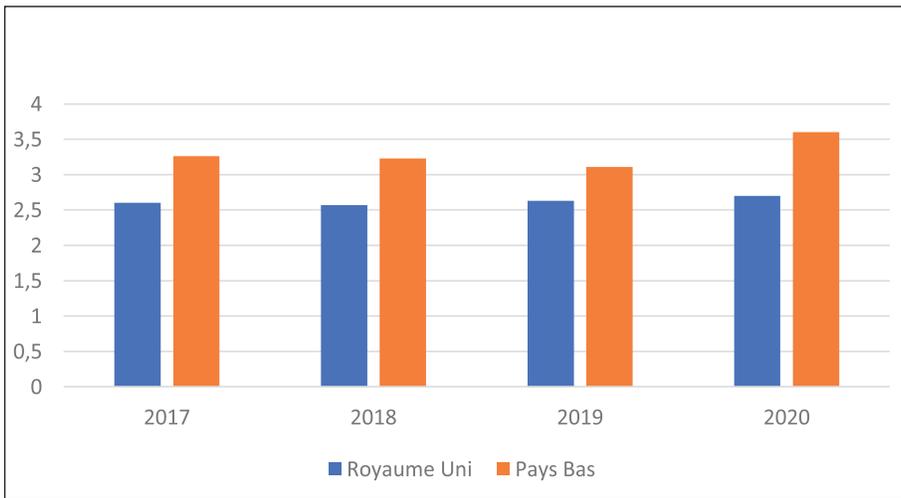
Pour évaluer les opportunités et les obstacles auxquels sont confrontées les universités britanniques au Maroc, le British Council a mené une étude comprenant une recherche documentaire approfondie, des entretiens avec les principales parties prenantes au Maroc et des groupes de discussion en ligne avec des étudiants. Le rapport (2021), intitulé « Comprendre les opportunités et les obstacles à l'ETN au Maroc », a souligné que des changements fondamentaux sont en cours au sein du système d'enseignement supérieur pour répondre aux demandes des industries émergentes et pour soutenir la réputation croissante du Maroc en tant que porte d'entrée entre l'Europe et l'Afrique, et que le Maroc mérite une plus grande attention en tant que marché potentiel de l'éducation

transnationale (ETN) au Royaume-Uni. Les étudiants qui ont participé à l'étude ont également souligné que le prestige d'un diplôme britannique est considéré comme une ouverture d'opportunités d'emploi pour les étudiants à l'international et un avantage concurrentiel sur le marché du travail marocain.

Les transferts de fonds

En 2020, malgré la pandémie et ses effets sur l'économie mondiale, les transferts de MRE ont montré une certaine résilience et ont même augmenté de 6,5% par rapport à l'année précédente. Les transferts des Marocains du Royaume-Uni étaient en 10ème place juste après les Pays-Bas (Office des Changes, 2020). Ceci d'ailleurs n'est pas une année d'exception car même avant la crise sanitaire, le taux des transferts des MRE du Royaume-Uni n'était pas trop loin de celui des Pays-Bas (2,6% contre 3,2%) (Figure 8). Il faut souligner quand même que la taille de la communauté marocaine des Pays-Bas est presque dix fois celle du Royaume-Uni.

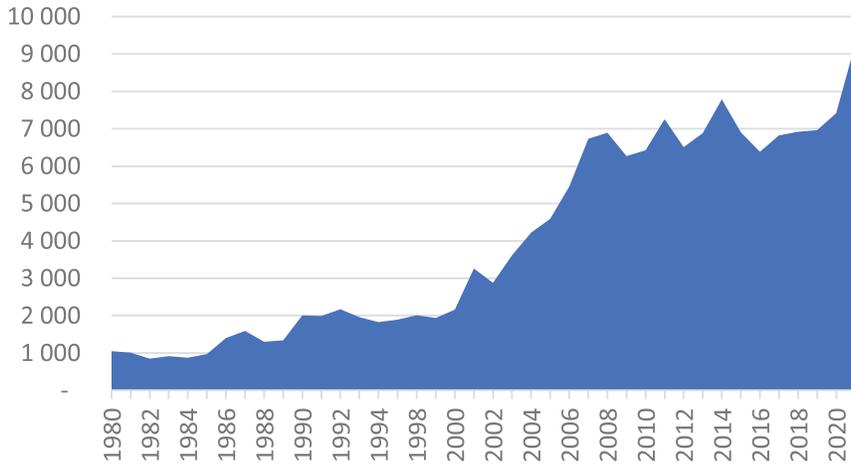
Figure 8 : Taux des transferts des Marocains du Royaume-Uni et des Pays-Bas



Source : Office des Changes 2020

Les transferts de fonds en provenance du Royaume-Uni vers le Maroc ont été marqués par une croissance continue entre 1980 et 2021, selon les estimations de la Banque Mondiale (Figure 9). En effet, ils ont triplé dans les 10 dernières années. Ce flux substantiel des envois de fonds reflète la persistance de la migration et la durabilité des liens transnationaux et transgénérationnels entre les migrants marocains du Royaume-Uni et ceux restés sur l'autre rive.

Figure 9 : Envois de fonds du Royaume-Uni vers le Maroc (millions de dollars 1980-2021)



Source: World Bank (2021)

3. L'impact de la Covid-19 sur les Marocains du Royaume-Uni

Depuis le déclenchement de la pandémie début mars 2020, des millions de vies ont été perdues dans le monde, de nombreuses économies ont dû faire face à la récession, des individus ont perdu leur emploi, des jeunes devaient terminer leurs études à domicile, des problèmes de santé mentale se sont accrues, les inégalités se sont creusées; le tout a obligé les organisations communautaires à s'adapter rapidement pour servir leurs membres de manière nouvelle et innovante. Au Royaume-Uni, tous les segments de la société ont été touchés par la pandémie de la Covid-19, mais les facteurs socio-économiques et les inégalités structurelles, y compris les inégalités sanitaires et sociales de longue date affectant certaines communautés plus que d'autres, ont exacerbé l'impact, comme il sera discuté dans cette troisième partie du chapitre. Cependant, la pandémie a révélé des forces incroyables au sein des différentes communautés à travers le Royaume-Uni.

Comment les communautés musulmane et marocaine ont été impactées

L'impact du virus lui-même et les conséquences des restrictions de confinement imposées en conséquence ont sans aucun doute été incroyablement difficiles pour toutes les communautés - confessionnelles et non confessionnelles - et il n'y a pas un seul segment de la société qui a été épargné. Les musulmans britanniques et les Marocains britanniques ne font pas exception à cette règle, mais il est devenu de plus en plus évident que les communautés musulmanes et ethniques, minoritaires en général, ont été touchées par la pandémie d'une manière différente et plus aiguë (ONS, 2021).

- *Taux de mortalité liée à la Covid-19*

La manière la plus brutale dont les communautés musulmanes et ethniques minoritaires ont été touchées par la pandémie est en termes de mortalité (MCB, 2020). Les preuves ont clairement montré que les minorités ethniques ont été touchées de manière disproportionnée par la Covid-19, et les communautés musulmanes ont été le groupe religieux avec les taux de mortalité les plus élevés (ONS, PHE¹³). Étant donné qu'environ 90% des musulmans sont issus d'origine ethnique et minoritaire, même sans les données, on peut logiquement supposer que les communautés musulmanes ont également été touchées de manière disproportionnée. Selon l'examen entrepris par Public Health England (PHE, 2020), les groupes ethniques reflétaient les taux de diagnostic standardisés selon l'âge les plus élevés à la Covid-19 pour 100.000 habitants, tandis que leurs homologues blancs reflétaient les taux les plus bas. Le Conseil musulman de Grande-Bretagne (MCB), l'Association médicale islamique britannique (BIMA) et l'Association des médecins musulmans, entre autres, ont recommandé que PHE enregistre et publie des données désagrégées qui donneraient une idée plus claire de l'impact sur les différentes communautés religieuses, ce qui permettrait de développer des politiques publiques mieux adaptées pour protéger les différents groupes à risque.

Tableau 2 : Taux de mortalité normalisés selon l'âge des décès liés à la Covid-19 pour 100.000 personnes-années à risque avec des intervalles de confiance à 95% par groupe religieux et sexe, (Angleterre : 24 janvier 2020 au 28 février 2021)¹⁴

Groupes religieux	Homme			Femme		
	Taux	Limite inférieure de confiance de 95 %	Limite de confiance supérieure à 95 %	Taux	Limite inférieure de confiance de 95 %	Limite de confiance supérieure à 95 %
Pas de religion	336.6	327.4	345.8	218.2	209.7	226.6
Chrétiens	401.9	398.0	405.8	249.6	247.1	252.1
Bouddhistes	415.4	334.9	496.0	229.9	178.9	289.8
Hindouistes	605.2	562.5	648.0	346.5	316.9	376.1
Juifs	512.9	466.4	559.5	295.4	264.3	326.6
Musulmans	966.9	926.4	1007.3	519.1	490.3	547.8
Sikhs	573.6	518.0	629.3	345.7	306.3	385.0
Autres religions	404.7	337.4	472.1	200.0	160.3	239.6
Religion non mentionnée	405.1	391.9	418.2	256.0	247.2	264.7

Source: *Office for National Statistics 2021*

¹³ Disparities in the risk and outcomes of COVID-19 (publishing.service.gov.uk) et <https://www.reuters.com/article/uk-health-coronavirus-britain-religion-idUKKBN23Q1O7>

¹⁴ Chiffres de l'Office des statistiques nationales (ONS) basés sur les enregistrements de décès jusqu'au 19 avril 2021 pour les décès liés au COVID-19 survenus entre le 24 janvier 2020 et le 28 février 2021 de personnes âgées de 30 à 100 ans qui pourraient être liés au recensement de 2011 et à l'enquête générale Données du service d'extraction de pratiques pour la recherche sur les pandémies et la planification.

Le 19 juin 2020, l'Office des statistiques nationales a ensuite publié une analyse provisoire selon l'appartenance religieuse, confirmant que le groupe confessionnel musulman avait le taux de mortalité le plus élevé, avec 198,9 décès pour 100.000 hommes et 98,2 décès pour 100.000 femmes (ONS, 2020a).

- Facteurs ayant conduit à des risques plus élevés chez les musulmans et les communautés de minorités ethniques

La pandémie a révélé et exacerbé des inégalités systémiques préexistantes, de longue date, qui affectent déjà les minorités ethniques et les communautés musulmanes (Public Health England, 2020). Il est probable que ces facteurs rendent ces communautés plus susceptibles de contracter la Covid-19, mais beaucoup plus de recherches doivent être faites pour mieux comprendre cela et produire des recommandations politiques pour y faire face.

- Privation socio-économique et pauvreté

Les données montrent que la Covid-19 a eu un impact proportionnellement plus élevé sur les personnes vivant dans les zones les plus défavorisées du Royaume-Uni, avec 128,3 décès pour 100.000 habitants, 118 % de plus que les zones les moins défavorisées (ONS, 2020b). Les taux de mortalité généraux sont normalement plus élevés dans les zones les plus défavorisées, mais la pandémie semble avoir aggravé cette situation. Avec 46% de tous les musulmans britanniques vivant dans les 10 districts d'autorité locale les plus défavorisés d'Angleterre, les musulmans sont plus à risque, en particulier parce que les preuves montrent également que la privation individuelle et celle du quartier augmentent le risque de mauvaise santé générale et mentale. Il a été constaté que vivre dans un quartier défavorisé pourrait avoir les effets les plus négatifs sur les individus les plus pauvres, affectant le plus les musulmans (MCB, 2015).

Le dernier rapport du Centre national d'audit et de recherche en soins intensifs (ICNARC) a utilisé des données jusqu'au 21 mai 2020 et a montré qu'une plus grande proportion de patients gravement malades dans les unités de soins intensifs (USI) avec Covid-19 appartenaient au quintile le plus défavorisé de 25,0% que les moins défavorisés (14,7 %). Cependant, ce schéma était similaire au schéma observé précédemment chez les patients admis pour une pneumonie virale entre 2017 et 2019 (ICNARC, 2020).

L'histoire d'une Marocaine britannique, Fatima Bridle, qui s'est miraculeusement rétablie, a fait la une des journaux¹⁵ en tant que « patiente souffrant le plus longtemps » du coronavirus au Royaume-Uni. Cette Marocaine de 35 ans, originaire de Mohammedia, a défrayé la chronique de la presse britannique dimanche 19 juillet 2020. Fatima a finalement été hospitalisée pendant 130 jours, dont 105 sous assistance respiratoire et 40 dans le coma.

¹⁵ <http://moroccanladies.com/health-news/moroccan-woman-longest-suffering-coronavirus-patient-britain-32858>
<https://www.thesun.co.uk/news/12162617/uk-longest-suffering-coronavirus-victim/>

- Le facteur distribution géographique

Les musulmans de Grande-Bretagne sont concentrés dans les zones urbaines, et en particulier à Londres et dans les West Midlands, les deux régions les plus touchées par le coronavirus. Londres a enregistré le taux de mortalité le plus élevé par rapport à toute autre région d'Angleterre, avec 137,6 décès pour 100.000 personnes, suivi des West Midlands avec 92,6 décès pour 100.000 personnes. En Angleterre, il y a eu 128,3 décès pour 100.000 habitants dans les zones les plus défavorisées, ce qui représente plus du double du taux de mortalité de celui des zones les moins défavorisées (ONS, 2020b). Au Pays de Galles, les taux de mortalité liés au Covid-19 dans les zones les plus défavorisées étaient près de deux fois plus élevés (109,5 décès pour 100.000 habitants) que dans les zones les moins défavorisées.

- Le défis du logement

Le coronavirus se propageant rapidement entre les individus à proximité, les conditions de logement dans lesquelles les individus vivent peuvent avoir un impact énorme sur la probabilité qu'ils contractent la Covid-19. D'après le recensement de 2011, 35% des ménages musulmans sont surpeuplés, disposent de peu de chambres, n'ont pas de chauffage central et les résidents doivent partager une cuisine ou une salle de bain, contre 13% de la population totale. En outre, 28% des ménages musulmans vivent dans des logements sociaux, contre 17% de l'ensemble des ménages (MCB, 2015), ce qui n'offre peut-être pas l'espace et les conditions les plus idéales et de qualité pour une vie décente. La même situation, en termes de surpeuplement, s'applique à de nombreux membres de la communauté marocaine comme évoqué dans l'édition précédente (2018).

La nature intergénérationnelle des ménages musulmans et marocains pourrait également jouer un rôle dans la compréhension du risque pour les communautés. Au début de la pandémie, le conseil donné aux plus de 70 ans était de s'isoler pour réduire le risque d'infection. Il y a 150.200 ménages avec des membres d'âge scolaire (0-15), d'âge actif (16-64) et de personnes âgées (65+) vivant sous le même toit (MCB, 2015). Ces conditions de logement rendent difficile pour les personnes de s'isoler et de maintenir une distance sociale si elles présentent des symptômes de Covid-19, ce qui rend les membres de ces ménages plus susceptibles de contracter le virus auprès des membres de leur famille.

- La vulnérabilité économique

Les musulmans britanniques et les Marocains britanniques étaient économiquement plus vulnérables à la crise actuelle que les groupes ethniques blancs. Le fait que de grandes proportions de ces groupes minoritaires soient en âge de travailler signifie que ces populations sont les plus exposées aux conditions du marché du travail dans son ensemble, mais même parmi les populations en âge de travailler, il existe de nettes inégalités de vulnérabilité à la crise sanitaire (IFS, 2020). Les hommes marocains britanniques, par exemple, ont été plus touchés par le confinement que leurs homologues britanniques car beaucoup d'entre eux travaillaient dans le secteur des services ou étaient des travailleurs indépendants¹⁶.

¹⁶ Voir l'édition précédente.

L'impact économique

- Perte d'emplois et écart de revenu

À la suite de la pandémie, les membres des minorités ethniques étaient plus susceptibles que les autres de perdre leurs revenus, de prendre du retard sur leurs factures ou de devoir demander le crédit universel (la principale prestation de sécurité sociale désormais disponible au Royaume-Uni). Selon l'Institut de recherche sociale et économique, les communautés ethniques minoritaires sont plus susceptibles que leurs homologues blancs d'avoir perdu leur emploi au lieu d'être placées sous le régime de compensation (furlough)¹⁷. Sur 4.000 travailleurs qui ont perdu leur emploi à cause du Covid-19, 21% d'entre eux appartenaient à des minorités ethniques, contre seulement 7% de blancs. L'étude révèle en outre que le nombre élevé de minorités ethniques ayant perdu leur travail peut s'expliquer par le fait d'être des travailleurs indépendants et de travailler dans des secteurs d'emploi précaires. Selon le Runnymede Trust, 25% des travailleurs de minorités ethniques ont des emplois de « l'économie gig » « économie des petits boulots » sans heure, contre 14% de la population générale¹⁸, ce qui les désavantage, car leur revenu n'est pas garanti et ils ne sont pas éligibles pour bénéficier des programmes d'aide d'urgence du gouvernement britannique. Les Marocains travaillant dans les secteurs de commerce et de l'hôtellerie ont également souffert, car ces industries ont fait l'objet de fermetures pendant le confinement.

Une autre étude (Muslim Census, 2020) a examiné l'impact financier de la pandémie sur la communauté musulmane. L'étude a cherché à comprendre comment la pandémie a affecté financièrement la communauté de plus de 3,3 millions de musulmans (ONS, 2018) vivant au Royaume-Uni. Selon l'étude, parmi ceux qui ont perdu leur emploi, 25% ont pu trouver un emploi de remplacement et 44% d'entre eux occupent désormais des postes de « travailleurs clés ». En ce qui concerne le sexe, les femmes ont perdu leur emploi à un taux plus élevé que les hommes (17% contre 12%). Tous âges confondus, les groupes d'âge 16-21 ans et 40 ans et plus affichaient la plus grande proportion de pertes d'emploi avec 19%. Ces données sont corroborées par l'ONS¹⁹. Le régime de compensation (furlough) a été introduit et conçu pour aider les personnes qui ne pouvaient pas travailler et ainsi prévenir les licenciements collectifs. Au total, 9 millions de travailleurs étaient couverts par le régime en juin 2020 (BBC, 2020a). La même étude suggère que 26% de la population active a été mise en congé à un moment donné de la pandémie. Comme pour les pertes d'emplois, les femmes ont été mises en congé de compensation à un taux de 5% plus élevé que les hommes. L'étude a également montré que 36,6% des 16-21 ans ont bénéficié du régime de compensation depuis l'annonce du confinement, ce qui est 10% supérieur à la moyenne nationale. En termes de perception, 29% des musulmans craignaient une future perte d'emploi. Ce sont 9% de plus qu'une étude récente citée dans *The Guardian* (2020a) qui posait la même question au grand public.

¹⁷ In charts: how coronavirus is worsening Britain's racial wealth gap, *The Telegraph*, 18 June 2020.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Boris Johnson warns 'long, long way to go' for UK economy - BBC News.

- La pauvreté

La gravité de l'impact de la pandémie a varié. Selon l'ONS (2020c), le revenu annuel médian au Royaume-Uni est de £29.600. 60% qui se situent sous ce chiffre tombent juste en dessous de £1.000 par mois. L'ONS considère que si le revenu du ménage d'un individu tombe en dessous de £1.000 par mois, il est classé comme vivant dans la pauvreté.

La même étude a révélé que 16% des musulmans britanniques sont tombés dans la pauvreté²⁰ à la suite de la pandémie. Pour donner un contexte à ces chiffres, l'Institut de recherche sur les politiques publiques (IPPR) a calculé une estimation de 1,1 million de personnes supplémentaires tombant dans la pauvreté à la suite de la pandémie (Parkes et McNeil, 2020). Ce nombre équivaut à 1,6% de la population britannique. Cela souligne la comparaison stupéfiante selon laquelle, à la suite de la pandémie de la Covid-19, les musulmans du Royaume-Uni sont tombés dans la pauvreté à un taux 10 fois plus élevé que la moyenne britannique. De plus, 43% des musulmans britanniques de l'étude ont déclaré qu'ils devaient utiliser leurs économies ainsi que l'un des éléments suivants : carte de crédit, découvert, prêt ou emprunt auprès d'un ami ou de la famille. Ces résultats sont un indicateur, soulignant la gravité de la pandémie pour les musulmans britanniques.

Des messages ayant circulé sur certains médias sociaux, tels que les pages facebook « Moroccans in the UK » ou « London Moroccans » se sont fait l'écho de certaines de ces préoccupations financières pendant la pandémie, avec des messages tels que « perdre notre maison si la situation financière empire » et « parvenir à traverser 2020, payer mes dettes, ne pas m'effondrer mentalement, car cela n'aidera pas ma situation financière ».

L'impact social : la montée de l'islamophobie : La représentation négative des musulmans par les politiciens et les médias

Depuis le déclenchement de la pandémie, tout au long de la période du confinement et l'assouplissement des restrictions de confinement à travers le Royaume-Uni, il y a eu une tendance décevante à attribuer la responsabilité de la propagation du virus aux minorités, en particulier celles d'apparence asiatique et les musulmans, à la fois explicitement et implicitement. Cela non seulement perpétue davantage la représentation négative des musulmans dans les médias de manière plus générale, mais alimente la tendance d'extrême droite à blâmer explicitement les musulmans pour la propagation de la pandémie, ce qui alimente les crimes de haine, les préjugés et la discrimination et exacerbe les tensions communautaires. Par exemple, un député conservateur, Craig Whittaker, a affirmé que la « grande majorité » des personnes enfreignant les règles de verrouillage appartenaient aux communautés BAME et que les communautés BAME et musulmanes ne prenaient pas la pandémie au sérieux (BBC, 2020c).

Le Centre de surveillance des médias (CfMM)²¹, un projet du MCB, s'est efforcé d'identifier et d'analyser les cas problématiques d'islamophobie dans les médias grand public et de les signaler aux journalistes et aux éditeurs afin d'améliorer la qualité des reportages. Deux principaux problèmes liés aux reportages des médias

²⁰ Ibid.

²¹ <https://mcb.org.uk/project/media-monitoring/>

ont été identifiés : a) les images utilisées et b) le fait de rejeter la faute sur les musulmans. Il y a eu de nombreux cas (Poole et Williamson, 2021) où des images de personnes visiblement musulmanes ont été utilisées dans la couverture de la pandémie, dont beaucoup n'étaient apparemment pas pertinentes dans le contexte du reportage. Bien que ces incidences aient été peu nombreuses en termes de couverture globale, elles peuvent créer un lien dans l'esprit des lecteurs entre les musulmans et la propagation du virus. Certaines photos montraient des musulmans visibles semblant ignorer les consignes de sécurité, ce qui impliquerait qu'ils ignorent ou enfreignent les règles, et donc sont complices de la propagation du virus. Ceci est particulièrement important étant donné le récit plus large partagé par certains politiciens de haut niveau.

Il y a également eu un certain nombre de cas où les musulmans ont été blâmés pour la propagation, bien que cela soit sans fondement ou basé sur des statistiques gonflées. Le 12 avril 2020, le Times et le Metro ont publié des articles avec des titres affirmant qu'il y aurait un pic de cas pendant le Ramadan (The Times, 2020). Ces gros titres impliquaient que les communautés musulmanes se rassembleraient pendant le Ramadan malgré les règles de verrouillage, et que les experts médicaux mettaient en garde contre un pic inévitable en conséquence, bien qu'il n'y ait aucune preuve à l'appui. Ce reportage blâme dangereusement les musulmans pour quelque chose sans preuve, et bien que les gros titres en ligne puissent être et sont souvent modifiés ou supprimés, cela ne résout pas les dommages que le titre initial cause aux tensions communautaires.

L'impact de Covid sur la Santé mentale

Le Covid-19 a un « impact profond et omniprésent » sur la santé mentale mondiale (Community Practitioner, 2020), le manque de contacts sociaux, la perturbation de la routine, le ralentissement économique et l'incertitude générale posant des problèmes à toutes les communautés. Les sentiments d'anxiété suscités par l'incertitude générale que la pandémie a suscité - quant à sa durée, l'impact qu'une récession pourrait avoir sur l'emploi des gens et leur sentiment général de sécurité financière, associés au fait que de nombreuses personnes pleurent des êtres chers perdus - créent une situation dans laquelle de nombreuses personnes ont besoin d'un soutien en santé mentale.

Une autre conséquence de la pandémie que nous avons constatée est une augmentation du nombre de cas de violence domestique. Au Royaume-Uni, il y a eu un appel à la police pour violence domestique toutes les trente secondes au cours des sept premières semaines de confinement. La ligne d'assistance téléphonique nationale sur les violences domestiques gérée par l'association caritative Refuge a reçu 49% d'appels supplémentaires au cours de la semaine précédant le 15 avril par rapport à la semaine moyenne précédant la pandémie (The Guardian, 2020b). Il y avait des inquiétudes concernant les victimes qui avaient du mal à accéder aux services et ne pouvaient pas demander de l'aide parce qu'elles étaient confinées à la maison avec leurs agresseurs. Les femmes marocaines ont également été touchées par la violence liée à la pandémie et les confinements qui l'accompagnaient. Selon le Centre des femmes marocaines Al Hasaniya, entre mars 2020 et mars 2021, 5.400 femmes ont pris contact dans le

cadre de leur projet sur la violence domestique, une augmentation vertigineuse de 135% par rapport à l'année précédente (Rouass, 2021).

L'impact de la pandémie sur la santé mentale des minorités ethniques a été dévastateur. La Muslim Youth Helpline a enregistré une augmentation de plus de 300% des appels, des discussions en ligne et des e-mails d'adolescents et de jeunes adultes en détresse depuis le début de la pandémie au Royaume-Uni, y compris un pic le week-end de l'Aïd (BBC, 2020b). Cela a conduit de nombreux jeunes à s'isoler, y compris ceux qui n'avaient jamais eu de problèmes de santé mentale auparavant, tandis que d'autres se sont retrouvés aux prises avec le deuil et le chagrin, après avoir soudainement perdu leurs parents et d'autres membres de leur famille et amis.

La combinaison des fermetures ordonnées par le gouvernement britannique et des interdictions de voyager imposées par le gouvernement marocain en raison de la pandémie a aggravé la santé mentale de nombreux membres de la communauté marocaine vivant au Royaume-Uni. Les discussions sur les réseaux sociaux ont reflété l'empressement de beaucoup à retourner au Maroc afin de rendre visite aux membres de leur famille restés au pays. Lorsque les frontières ont rouvert le 15 juin 2021, beaucoup de ceux qui avaient les moyens de voyager se sont précipités pour réserver leurs vols pour le Maroc. Le geste royal de réduire les prix des vols a été un énorme soulagement pour de nombreuses familles qui ont finalement pu rentrer au Maroc. Les acteurs de la société civile et les membres de la communauté marocaine résidant au Royaume-Uni ont souligné (MAP News, 2021) l'importance de ce noble geste royal sur le bien-être moral, financier et social de nombreux Marocains vivant au Royaume-Uni.

Funérailles et inhumation

Les restrictions du confinement et le risque de transmission du Covid-19 signifiaient que les hôpitaux du Royaume-Uni n'étaient pas en mesure d'accueillir les visiteurs, les personnes hospitalisées en raison du Covid-19 ne pouvant souvent pas être visitées par leurs proches ou des personnalités religieuses. Cela signifie qu'un certain nombre de personnes décédées du Covid-19 à l'hôpital sont décédées seules, leurs proches étant incapables de dire leurs derniers adieux en personne. Ismail Mohamed Abdulwahab, un garçon de 13 ans de Londres, est décédé le 30 mars 2020 seul à l'hôpital, sa famille s'auto-isolant et ne pouvant pas non plus assister à ses funérailles. Dans ce qui semble avoir été le résultat direct de cette affaire, le gouvernement britannique a annoncé que les membres de la famille proche pourraient voir leurs proches mourants pour leur faire leurs adieux et afin que d'autres personnes ne soient pas contraintes de traverser les mêmes difficultés (Sky News, 2020).

Au tout début de la pandémie, les communautés étaient conscientes qu'il fallait faire davantage pour garantir que les autorités locales, les prestataires de services funéraires et les cimetières aient la capacité de répondre à l'augmentation potentielle de la demande de services. En mars 2020, le gouvernement britannique a introduit une législation d'urgence pour faire face au Covid-19, qui comprenait une série de mesures et de pouvoirs, y compris une proposition visant à modifier les procédures d'inhumation. Cette clause permettait initialement aux autorités locales, en cas d'augmentation spectaculaire du nombre de décès, de ne pas

tenir compte des garanties légales qui empêchent habituellement l'incinération d'individus contre leur gré. Cela, allait signifier que les musulmans décédés du COVID-19 auraient pu faire l'objet d'une crémation et non d'un enterrement, bien que la crémation ne soit pas pratiquée dans l'Islam (MCB, 2020). Cependant, grâce à une campagne menée par le député de Naz Shah (Yorkshire Post, 2020), soutenu par une série de parlementaires et de chefs religieux, en particulier issus des communautés musulmanes et juives, cette politique a été renversée et l'importance pour les communautés confessionnelles d'enterrer leurs défunts au lieu de les incinérer a été reconnue.

De nombreux services funéraires musulmans sont gérés par des bénévoles dans les communautés, qui ont tendance à être plus âgés. La pandémie a obligé un bon nombre de ces personnes à s'isoler en raison de leur âge ou de leur état de santé, ce qui signifie qu'une nouvelle génération de bénévoles a dû être recrutée et formée pour effectuer les rites funéraires. Dans certains cas, les imams et les bénévoles qui avaient fourni des services funéraires pendant des années ont commencé à utiliser l'application Zoom pour enseigner aux jeunes membres de la communauté comment effectuer les rituels funéraires traditionnels (MCB, 2020).

Traditionnellement, les funérailles musulmanes ont lieu dans les mosquées et sont des rituels ouverts, auxquelles assistent un grand nombre de personnes. *Salaat al-janazah*, la prière funéraire, est généralement pratiquée dans la mosquée en congrégation, beaucoup se joignant à la prière même s'ils ne connaissaient pas le défunt. En raison des mesures de confinement et de distanciation sociale en place, les mosquées ont été fermées et donc il était impossible d'organiser des funérailles, avec la présence de nombreuses personnes à ces funérailles. Au lieu de cela, la *salaat al-janazah* s'effectuait dans le cimetière, les funérailles n'étant suivies que par l'imam et quelques personnes portant des protections sanitaires recommandées tout en gardant une distance de deux mètres les unes des autres. Cela signifiait souvent que les imams effectuaient plusieurs funérailles par semaine, et dans certains cas par jour, en plus d'accomplir leurs autres tâches et de fournir un soutien pastoral à leurs communautés. Certains imams ayant dépassé un certain âge et considérés comme à haut risque et incapables de participer aux funérailles, ce sont les jeunes imams et les personnes qui n'étaient pas à risque qui ont été appelés à remplir ces fonctions là où leurs collègues ne le pouvaient pas.

En plus du nombre extrêmement limité de personnes pouvant assister aux funérailles, celles qui s'auto-isolaient ne pouvaient pas non plus y assister. Pour cette raison, de nombreuses mosquées et prestataires de services funéraires ont commencé à exploiter la puissance de la technologie, à diffuser des funérailles en direct ou à fournir un lien vidéo via une installation de conférence afin que les membres de la famille et les amis qui s'isolent ou ne pouvaient pas y assister puissent toujours participer aux funérailles de leurs proches. Cela a aidé ceux qui ressentaient l'absence de leur communauté pendant les périodes de détresse à se sentir plus soutenus.

Pour le rapatriement de la dépouille d'un immigré marocain, rappelons que cela a été toujours très coûteux (jusqu'à 4.000 livres sterling en temps normal), mais durant la pandémie ces prix ont connu une hausse importante. Cependant le plus difficile pour plusieurs familles marocaines, c'était le fait qu'il fallait garder la personne décédée pendant des mois dans la morgue en attendant que

les frontières soient réouvertes. Très souvent, la collecte des donations pour les funérailles s'organisait dans des mosquées et des centres sociaux ou à travers des urnes placées dans les épiceries de Golborne Road, pour aider les défavorisés pour qu'ils puissent être enterrés au Maroc.

Engagement civique et solidarité

Pendant le confinement à l'échelle nationale, la technologie s'est avérée essentielle pour garantir que les mosquées soient toujours en mesure d'atteindre leurs communautés et pour aider les individus à surmonter leur sentiment d'isolement et de déconnexion. De nombreuses mosquées et imams ont exploité le pouvoir des médias sociaux, mettant leurs services en ligne et offrant une diffusion en direct de séances quotidiennes de récitation du Coran et de sermons pour que les fidèles se sentent toujours connectés. De nombreux imams ont également reconnu l'importance de fournir une pastorale à leurs communautés et ont commencé à communiquer virtuellement avec leurs membres.

En outre, un certain nombre de mosquées ont également travaillé avec leurs conseils locaux pour obtenir l'autorisation de diffuser publiquement l'appel à la prière au cours du mois afin d'aider les musulmans à rester connectés à leurs mosquées malgré le confinement. Cela a été initié à North Kensington, où vit une grande partie de la communauté marocaine, où le Centre du patrimoine culturel musulman Al-Manaar a reçu l'autorisation de le faire à titre d'essai du Royal Borough of Kensington and Chelsea (Arab News, 2020).

En 2020, avec le ramadan en confinement, le MCB a produit un guide #RamadanAtHome pour les musulmans britanniques afin de tirer le meilleur parti du mois sacré à la maison et en dehors de la mosquée. Ce guide a également été utilisé par les employeurs et d'autres organisations pour comprendre comment mieux accueillir leur personnel et leurs volontaires musulmans pendant cette période. Ce guide a encouragé l'organisation et la participation à des *iftars* virtuels pour maintenir l'esprit du Ramadan vivant et effectuer les prières de *Taraweeh* en congrégation au sein des ménages.

« Open Iftar », l'initiative phare du Ramadan Tent Project, qui accueille généralement des milliers de personnes rompant leur jeûne ensemble dans un espace public, a plutôt organisé des programmes virtuels tous les soirs, encourageant et favorisant le sens de la communauté qui est l'essence même du mois. Leurs packs #MyOpenIftar ont également été créés, et se composaient de boîtes à outils, de décorations, d'activités, de recettes et de jeux pour aider les personnes isolées à recréer l'expérience culturelle du Ramadan chez elles.

Les *iftars* virtuels et l'Aïd sur appel vidéo WhatsApp ne sont pas nouveaux pour les Marocains vivant à l'étranger. La distance et les frontières ne sont pas des obstacles aux liens familiaux, et chaque année des millions de Marocains se réunissent en ligne pour célébrer le mois sacré avec leurs proches dans différentes villes et pays. Le Ramadan 2020 n'était pas différent, sauf que beaucoup ne pouvaient pas se rassembler autour de la table de l'Iftar même en étant dans le même quartier à Londres, de peur d'enfreindre les règles de distanciation sociale. Comme l'a expliqué ce jeune Marocain britannique (Morocco World News, 2020), « *Le premier jour du Ramadan, j'ai mis en place un appel zoom pour*

pouvoir prendre l'iftar avec eux [mes parents]. C'était super, une fois qu'ils ont compris... Évidemment, la nourriture me manque, mais pour moi, le Ramadan, c'est une histoire de famille, donc c'était vraiment important pour moi d'être avec eux de toutes les manières possibles ».

De nombreuses initiatives locales, complétant les réponses organisationnelles et gouvernementales à la crise, ont comblé les lacunes là où la demande en services publics et en soutien dépassait de loin l'offre. Certains membres de la communauté ont créé leurs propres groupes de solidarité en livrant de la nourriture au domicile des membres vulnérables de la communauté qui se sont isolés; il y eu également des distributions de repas chauds au personnel des hôpitaux locaux.

Parmi les nombreuses réponses collectives et individuelles à la crise, un jeune Marocain britannique (Guerraoui, 2020) a participé à l'appel « Food for London Now »²², lancé par le journal britannique l'Evening Standard, avec ses six camions de nourriture. Cet entrepreneur anglo-marocain, Hicham Haidar, qui est né et a grandi au Maroc et a émigré au Royaume-Uni en 1998 pour poursuivre ses études de commerce, a déclaré : « *L'hospitalité et la générosité coulent dans nos veines et viennent naturellement. En tant que Marocains, nous nous soutenons les uns les autres et partageons les uns avec les autres* ». Il a expliqué que « *Mon entreprise a été fortement impactée par la pandémie comme toutes les autres, mais nous avons dû improviser. Le collectif Together19 a été notre réponse à la pandémie. C'est incroyable ce qu'on peut accomplir lorsqu'on s'entoure de bonnes personnes* » (Guerraoui, 2020). Il a réussi à construire une flotte d'unités de restauration mobiles ou Food Trucks et s'est associé à diverses organisations caritatives et banques alimentaires à Londres. Ils ont également signé divers contrats avec des propriétaires fonciers et des bailleurs à travers Londres pour soutenir le secteur hôtelier et les auto-entrepreneurs. De nombreuses célébrités ont fini par approuver leur campagne, des célébrités de la télévision, des footballeurs professionnels et des chefs renommés. Il a dit qu'il n'avait pas l'intention d'arrêter son action humanitaire à court terme.

L'entrepreneur anglo-marocain a lancé l'initiative des vendeurs de rue « Ensemble 19²³ » pour aider les commerçants à surmonter les difficultés financières et renforcer le sens de la communauté. Aujourd'hui, ils ont accès à plus de 200 sites commerciaux à travers Londres qui accueilleront bientôt des vendeurs de rue et des propriétaires de petites entreprises. À travers ce projet, il a tendu la main à divers organismes pour employer les jeunes sortant des établissements correctionnels et des prisons en plus des associations qui soutiennent les immigrants.

Conclusion

La pandémie Covid-19 a eu un impact significatif et a présenté des défis critiques pour la vie de nombreux membres de la communauté marocaine vivant au Royaume-Uni, mais elle a également révélé des forces cachées et des opportunités pour un travail incroyable au sein des différentes communautés. Pour les communautés musulmanes britanniques en général, cela a conduit à une période sans précédent

²² <https://www.standard.co.uk/news/foodforlondon/food-for-london-now-christmas-appeal-evgeny-lebedev-b71552.html>

²³ <https://together19.co.uk/>

pour les organisations de la société civile de travailler ensemble et de former des partenariats pour répondre aux besoins de leurs communautés locales. Il y a eu un certain nombre d'initiatives aux niveaux local, régional et national qui ont été soulignées par les médias, et le travail innovant des communautés musulmanes en ces temps difficiles a été largement apprécié. Nous avons essayé dans ce chapitre de montrer les différentes façons dont les communautés musulmanes britanniques et marocaines ont été touchées par la pandémie et la myriade d'initiatives locales incroyables mises en place pour relever les défis de la pandémie. Mais il reste des histoires et des efforts incroyables au sein des communautés impossibles à saisir pleinement, mais qui ont joué un rôle inestimable dans la réponse à la crise. Ce chapitre démontre que, malgré la pression que la pandémie a exercé sur la communauté marocaine au Royaume-Uni, elle a fait preuve d'une énorme résilience et force en se soutenant mutuellement et en étendant le soutien aux communautés plus larges dans lesquelles elles vivent.

Le Brexit a également ouvert une nouvelle ère de coopération entre le Maroc et le Royaume-Uni à différents niveaux en matière de commerce, d'énergie renouvelable, d'éducation, etc. Ceux-ci vont sans aucun doute offrir de nouvelles opportunités pour les échanges de compétences, la migration circulaire et saisonnière entre les deux pays, ouvrant un nouveau chapitre de la mobilité humaine entre le Maroc et le Royaume-Uni.

Bibliographies

- Amar A., (2020), « What Is A Points-Based Immigration System And What Are The Advantages And Disadvantages? » <https://immigrationlawyers-london.com/blog/points-based-system-uk.php>
- Arab News, (2020), « London mosques broadcast adhan publicly for Ramadan during coronavirus lockdown », Arab News, 8 May 2020 <https://www.arabnews.com/node/1671591/world>
- Atalayar, (2021), « Morocco and UK launch maritime route between Tangier and Poole » <https://atalayar.com/en/content/morocco-and-uk-launch-maritime-route-between-tangier-and-poole>
- BBC News, (2020a), « More than one in four UK workers now furloughed » <https://www.bbc.com/news/business-52977098>
- BBC News, (2020b), « Craig Whittaker: MP defends saying some Muslims not taking covid seriously » <https://www.bbc.com/news/uk-politics-53612230>
- BBC News, (2020c), « How coronavirus tore through Britain's ethnic minorities » <https://www.bbc.com/news/uk-52894225>
- BBC, (2021), « How to plug the UK into desert sunshine » <https://www.bbc.com/news/business-58909259>
- British Council, (2021), « Understanding TNE Opportunities and Barriers in Morocco » <https://educationservices.britishcouncil.org/sites/siem/files/field/file/news/Understanding%20TNE%20opportunities%20and%20barriers%20in%20Morocco.pdf>
- Cherti M., (2013), « Marocains du Royaume-Uni, in *Marocains de l'extérieur 2013*, (dir. M. Berriane), édition Fondation Hassan II des Marocains résidents à l'étranger, pp. 419-463
- Cherti M., (2017), « Marocains du Royaume-Uni », in *Marocains de l'extérieur 2013*, (dir. M. Berriane), édition Fondation Hassan II des Marocains résidents à l'étranger, pp. 491-522

- Community Practitioner, (2020), « The « profound » impact on mental health from Covid-19, <https://www.communitypractitioner.co.uk/news/2020/05/%E2%80%98profound%E2%80%99-impact-mental-health-covid-19>
- Dhingra D. and De Lyon J., (2021), « Labour shortages have become widespread – this is how firms are responding » <https://blogs.lse.ac.uk/businessreview/2021/12/15/labour-shortages-have-become-widespread-this-is-how-firms-are-responding/>
- Equality and Human Rights Commission, (2019), « Following Grenfell: Grenfell residents' access to public services and support », Research Report 126 <https://www.equalityhumanrights.com/sites/default/files/following-grenfell-residents-access-services-support.pdf>
- Guerraoui, S., (2020), « British-Moroccan entrepreneur's food trucks take part in « Food for London »
- Now, « Middle East Online » <https://middle-east-online.com/en/british-moroccan-entrepreneur%E2%80%99s-food-trucks-take-part-%E2%80%9Cfood-london-now%E2%80%9D>
- Home Office, (2020), « New immigration system: what you need to know. » <https://www.gov.uk/guidance/new-immigration-system-what-you-need-to-know>
- ILO, (2020), « Seasonal Migrant Workers' Schemes: Rethinking Fundamental Principles and Mechanisms in light of COVID-19 », ILO Brief https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_protect/---protrav/---migrant/documents/publication/wcms_745481.pdf
- Intensive Care National Audit & Research Centre (ICNARC), (2020), ICNARC report on COVID-19 in Critical care. 22 May 2020. <https://www.icnarc.org/Our-Audit/Audits/Cmp/Reports>
- Jaouadi, N., (2021), « UK Expresses Interest in Morocco for Transnational University Education » <https://www.moroccoworldnews.com/2021/10/345206/uk-expresses-interest-in-morocco-for-transnational-university-education>
- Kasraoui S., (2021), « Moroccan students in the UK Increased by 51% in 6 Years » <https://www.moroccoworldnews.com/2021/08/343712/moroccan-students-in-the-uk-increased-by-51-in-6-years>
- Le Monde, (2021), « Après le Brexit, l'Europe se dispute les banquiers de la City » https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/03/30/apres-le-brexit-la-lutte-entre-les-places-financieres-europeennes-pour-attirer-les-banquiers_6074906_3234.html
- MAP News, (2021), « Return of Moroccans Abroad: Moroccan Community in UK Commends Royal » <https://www.mapnews.ma/en/actualites/world/return-moroccans-abroad-moroccan-community-uk-commends-royal-gesture>
- Migration Observatory, (2021), « Policy Primer: The UK's 2021 points-based immigration system » <https://migrationobservatory.ox.ac.uk/resources/primers/policy-primer-the-uks-2021-points-based-immigration-system/>
- McBain, W., (2021), Moroccan produce satisfies UK's post-Brexit appetite » <https://african.business/2021/05/agribusiness-manufacturing/moroccan-produce-satisfies-uks-post-brexit-appetite/>
- Morocco World News, (2020), « Moroccans in the UK: A Guide to Virtual Iftar and Whatsapp Eid », <https://www.moroccoworldnews.com/2020/05/301798/moroccans-in-the-uk-a-guide-to-virtual-iftar-and-whatsapp-eid>
- Morocco World News, (2021), « UK Sees Increase of Moroccan Students at British Universities » <https://www.moroccoworldnews.com/2019/06/276822/moroccan-students-british-universities>

- Muslim Census, (2020), « Financial Impact of Covid-19 on the Muslim Community » <https://muslimcensus.co.uk/financial-impact-of-covid-19-on-the-muslim-community>
- Muslim Council of Britain, (2015), *British Muslims in Numbers*, Muslim Council of Britain, July 2015#https://www.mcb.org.uk/wp-content/uploads/2015/02/MCBCensusReport_2015.pdf
- Muslim Council of Britain, (2020), « Together in Tribulation: British Muslims and the COVID-19 » Pandemic, « Muslim Council of Britain » <https://mcb.org.uk/wp-content/uploads/2020/11/Together-in-Tribulation-British-Muslims-and-the-COVID-19-Pandemic.pdf>
- Office for National Statistics, (2018), The Muslim Population in the UK <https://www.ons.gov.uk/aboutus/transparencyandgovernance/freedomofinformationfoi/muslimpopulationintheuk/>
- Office for National Statistics, (2020a), « Coronavirus (COVID-19) related deaths by religious group, England and Wales: 2 March to 15 May 2020 », Office for National Statistics, 19 June 2020
- Office for National Statistics, (2020b), « Deaths involving COVID-19 by local area and socio-economic deprivation », Office for National Statistics, 12 June 2020
- Office for National Statistics, (2020c), « Average household income, UK: financial year 2020 » <https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/personalandhouseholdfinances/incomeandwealth/bulletins/householddisposableincomeandinequality/financialyear2020>
- Parkes H. and McNeil C., (2020), « Estimating Poverty Impacts of Coronavirus Microsimulation Estimates », the Institute for Public Policy Research <https://www.ippr.org/files/2020-06/estimating-poverty-impacts-of-coronavirus.pdf>
- Poole E. et Williamson M., (2021), « Disrupting or reconfiguring racist narratives about Muslims? The representation of British Muslims during the Covid crisis » <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/14648849211030129>
- Public Health England, (2020), « Beyond the data: Understanding the impact of COVID-19 on BAME groups » <https://nhsproviders.org/media/689698/otdb-covid-19-phe-bame-report.pdf>
- Reuters, (2020), « Muslims, Jews have higher COVID death rate, UK figures indicate » <https://www.reuters.com/article/uk-health-coronavirus-britain-religion-idUKKBN23Q1O7>
- Rouass Saeida, (2021), « Supporting Moroccan and Arabic Speaking Women, the Churchill Fellowship » <https://www.churchillfellowship.org/news-views/blogs/supporting-moroccan-and-arabic-speaking-women>
- Sky News, (2020), « Coronavirus: Burials changing for Muslims amid UK's high COVID-19 death rate » <https://news.sky.com/story/coronavirus-burials-changing-for-muslims-amid-uks-high-covid-19-death-rate-11972112>
- The Guardian, (2017), « Grenfell fire: Grenfell fire: 'The community is close knit – they need to stay here to recover' » <https://www.theguardian.com/uk-news/2017/jul/08/grenfell-fire-british-moroccans-hit-hard-rehousing-decisions>
- The Guardian, (2020a), « Despite UK furlough scheme 6 million fear losing their job » <https://www.theguardian.com/politics/2020/may/18/covid-6m-britons-fear-losing-their-jobs-despite-chancellor-measures>
- The Guardian, (2020b), « Domestic abuse surged in lockdown, Panaroma investigation finds, The Guardian », 17 August 2020 <https://www.theguardian.com/society/2020/aug/17/domestic-abuse-surged-in-lockdown-panorama-investigation-finds-coronavirus>

- The Institute for Fiscal Studies (IFS), (2020), « Are some ethnic groups more vulnerable to COVID-19 than others? »
<https://ifs.org.uk/inequality/chapter/are-some-ethnic-groups-more-vulnerable-to-covid-19-than-others/>
- The Telegraph, (2020), « In charts: how coronavirus is worsening Britain's racial wealth gap », *The Telegraph*, 18 June 2020
- The Times, (2020), « Expert fears a spike in UK coronavirus cases if communities gather for Ramadan », The Times, 2 April 2020 <https://www.thetimes.co.uk/article/expert-fears-a-spike-in-uk-coronavirus-cases-if-communities-gather-for-ramadan-rwrzs7q3r>
- Yorkshire Post, (2020), « Government agrees to Bradford MP Naz Shah's changes to coronavirus emergency Powers » <https://www.yorkshirepost.co.uk/health/coronavirus/government-agrees-bradford-mp-naz-shahs-changes-coronavirus-emergency-powers-2506231>